

## « *l'autre : un enfant de Dieu, un frère à reconnaître et à aimer* »

textes du jour : - Am 6, 1a . 4-7

- 1 Tm 6, 11-16

- Lc 16, 19-31

Bien avant Jésus, tous les prophètes en Israël, ont dénoncé, sans se lasser, les injustices économiques. Parmi eux, le prophète Amos (8<sup>ème</sup> siècle avant J.C.) a été particulièrement virulent dans ses attaques contre la classe des riches qui vivent dans un luxe invraisemblable et se croient en sécurité parce qu'ils contrôlent le pays. A l'époque, le royaume d'Israël avec sa capitale Samarie, était devenu une grande puissance régionale. Mais toute société fondée sur l'injustice ne peut que s'autodétruire. C'est ce qui arrivera et, comme le dit Amos : « *la bande des vautrés n'existera plus* ».

Jésus se situe dans la continuité des prophètes d'Israël. Il interpelle vigoureusement chacun d'entre-nous sur notre rapport à la richesse lorsqu'il commence : « *Il y avait un homme riche* ». Il ne lui donne pas de nom car c'est à chacun de nous de s'identifier à lui. Je dois dire que je n'ai jamais rencontré une personne qui reconnaisse être riche même si mon interlocuteur faisait partie des grandes fortunes de France. En effet, je me reconnais difficilement comme riche car il y a toujours quelqu'un qui dispose de plus de moyens que moi ! Le problème est que, souvent, nous risquons de ne pas voir la pauvreté à notre porte parce que nous nous comparons d'abord à ceux qui possèdent plus que nous.

Pour Jésus, tout riche a un pauvre à sa porte. Ce pauvre a un nom, Lazare (c'est-à-dire : '*Dieu aide*'), mais on l'ignore ou l'on veut l'ignorer. Pour lui, des plaies et non des vêtements somptueux, des restes et non de la bonne nourriture. Il existe un abîme infranchissable entre Lazare et le riche. Reste la seule fraternité des chiens : Lazare n'est même plus traité comme un être humain, il est ravalé au rang des animaux. Arrive la mort, inévitable. Elle opère un jugement irrévocable : Lazare se retrouve aux côtés d'Abraham et le riche découvre, trop tard, l'existence de Lazare en réalisant que l'abîme infranchissable créé par son indifférence au pauvre, le condamne à être exclu sans recours du bonheur fraternel avec Dieu. Saint Matthieu, dans son évangile, exprimera lui aussi ce même jugement : « *J'ai eu faim, vous ne m'avez pas donné à manger, j'ai eu soif, vous ne m'avez pas donné à boire* », « *Allez-vous en loin de moi, maudits ...* ». La leçon de l'évangile est claire : nous sommes responsables nous-mêmes de notre bonheur et de notre malheur en fonction de notre attitude envers les autres. **Qu'est-ce qui assure la réussite d'une vie lorsque vient l'heure de la mort ?**

Il est frappant de constater, dans le récit évangélique, que même après sa mort le riche ne traite toujours pas Lazare comme un frère, mais veut l'utiliser comme un domestique au profit de sa famille. Il veut l'envoyer prévenir ses frères pour qu'ils se convertissent. Mais **cela ne servira à rien, dit Jésus, puisqu'ils n'écoutent pas la Parole de Dieu (Moïse et les prophètes), la Parole du Père qui appelle chacun à reconnaître, en l'autre quel qu'il soit, un enfant de Dieu, un frère à reconnaître et à aimer.**

Ce texte d'évangile est exigeant. C'est plus qu'une invitation à donner de l'argent pour des œuvres caritatives, ce qui permettrait de se donner bonne conscience. **Jésus nous appelle à bien plus : sortir de notre individualisme,** qui souvent entretient l'indifférence, pour **accepter de voir, de regarder autrement celui qui est à notre porte, pour prendre le risque d'aller à sa rencontre et de le reconnaître comme un frère,** surtout s'il est très différent de nous. La richesse matérielle est la plus visible, mais chacun de nous a aussi d'autres ressources à partager en termes de capacité d'accueil, d'écoute et d'amitié et il est parfois plus difficile de donner de son temps que de son argent.

En tous cas il n'est pas question d'attendre demain pour réduire les distances qui nous séparent des autres. Même si c'est de façon très modeste, une *journée de rentrée paroissiale* peut y contribuer à condition qu'elle nous donne **un peu de courage pour oser des rencontres** au-delà du petit cercle de nos familiers. **Ce sera un acte de foi concret envers ce Père qui refuse que l'on mette à l'écart un seul de ses enfants.**

